



Photo J.P. LECOUC

DIMANCHE 11 JUIN 2023

**10^{ème} dimanche du T.O.
LE SAINT SACREMENT**

1^{ère} lecture : Deutéronome 8, 2-3.14b-16a

Psaume : 147, 12-13, 14-15, 19-20

2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 10, 16-17

Séquence

Évangile : Jean 6, 51-58

Bonjour, bienvenue à « préparons dimanche »

*une émission réalisée par le service diocésain de Pastorale Liturgique et Sacramentelle
du diocèse de Mende.*

*Aujourd'hui nous préparons le dimanche 11 juin 2023,
dimanche du SAINT SACREMENT de l'année A*

PRÉSENTATION

Le sacrement de l'eucharistie met Dieu à portée de l'homme. Il est comme un pont sur lequel l'homme et Dieu se retrouvent.

Il n'est pas là d'abord pour mettre le Corps du Christ en spectacle, mais pour permettre une rencontre entre la communauté locale et Dieu qui se donne. Cet événement se donne à voir à chaque eucharistie dominicale, mais l'Église catholique a voulu le signifier de manière particulière après les dimanches de la Pentecôte et de la Trinité. Il s'agit de faire mémoire et pas seulement de se souvenir. Il s'agit de rendre présentes la mort et la résurrection du Christ.

Déjà, dans le Deutéronome, la manne fut le signe d'une autre nourriture.

Aujourd'hui, pour celles et ceux qui mettent leur foi dans le Christ, celui-ci est la nourriture même de Dieu, « le pain qui descend du ciel ».

Ainsi, l'eucharistie nous rend participants à la vie même du Christ, par les signes du pain et du vin, cette vie qu'il nous a offerte pour notre salut. Comme le dit Jean Paul II, il est présent « d'une manière singulière et éminente dans le sacrifice de la messe sous les espèces eucharistiques.

Le don de Dieu à l'homme est total et le Christ nous l'a manifesté en nous invitant à faire « cela en mémoire de Lui ».



Photo J.P. LECOUC

ÉVANGILE de Jésus Christ selon saint Jean .

COMMENTAIRE

Le manger et le boire ont une grande importance dans la Bible.

Au désert, après la sortie d'Égypte, les Fils d'Israël récriminent contre Moïse, tout simplement parce qu'ils ont faim et soif.

Nous le disons dans le Notre Père: « Donne-nous notre pain quotidien ». Et le Christ lui-même demande à la Samaritaine : « Donne-moi à boire ».

Pouvoir manger et boire, c'est la première justice à laquelle tout homme a droit. Et cela reste vrai pour nous aujourd'hui, comme hier pour les hommes de la Bible.

Mais, manger et boire, c'est également la réalité d'un vivre ensemble.

Le repas, c'est le moment du vivre ensemble, le moment de la rencontre, au-delà parfois de toutes les barrières et convenances préétablies.

Au grand dam de certains, Jésus lui-même n'hésitera pas à manger avec les publicains et les pécheurs, et même il n'hésitera pas à s'inviter chez Zachée, le collecteur d'impôts.

Pour les rencontrer, pour vivre ensemble, parce que le salut de Dieu est offert à tous : « **je suis venu appeler non pas les justes mais les pécheurs** ».

Et comment ne pas penser, dans la parabole du Père et des deux fils, au festin offert en l'honneur du fils perdu et retrouvé ?

Parce qu'ils répondent à une nécessité vitale, parce qu'ils sont signes de l'hospitalité, de la joie, du vivre ensemble, de la rencontre, le boire et le manger deviennent une image, un symbole.

L'image, le symbole du Royaume, une image de l'Alliance enfin accomplie de Dieu avec les hommes. Ce jour-là, écrit le prophète Isaïe, « Le Seigneur, le Tout-Puissant, va offrir sur cette montagne un festin pour tous les peuples, un festin de viandes grasses et de vins vieux, de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés ».

Le Christ est venu réaliser le Royaume. Et souvent, il le manifeste par les signes du repas, un repas de fête, un repas de noces.

- C'est le repas des noces de Cana, où il apporte le vin nouveau, le vin du Royaume. Les noces de Cana où il est, lui, Dieu, venu épouser son peuple.

- C'est le dernier repas avec ses disciples, la sainte Cène, où il s'offre en nourriture et en boisson :

« **Ceci est mon corps livré pour vous, ... Ceci est mon sang versé pour vous** ».

C'est le sens profond des paroles que nous venons d'entendre dans l'Évangile:

« **Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle...
il demeure en moi, et moi, je demeure en lui** ».

Manger, boire, c'est un geste de tous les jours... enfin pour ceux qui en ont la chance. Et c'est de notre responsabilité que tous aient cette chance.

Manger, boire, sans abuser, comme nous le rappelle Saint Paul, c'est vivre le temps de la rencontre du partage, de la joie. C'est offrir l'hospitalité aux hommes de la Terre entière. C'est témoigner du Royaume, de Dieu-avec-nous. C'est être en communion. Entre nous, avec Dieu, avec le Christ qui est, Lui, vraie nourriture et vraie boisson.

Alors, chaque fois que tu manges, chaque fois que tu bois, fais-le avec respect, avec gravité, parce que c'est Dieu qui t'invite à sa table.



UN CHANT

Séquence pour le Saint-Sacrement

La séquence (en latin *sequentia* du verbe *sequire*, suivre) est « ce qui suit l'alléluia » car, avant le Concile Vatican II, elle était placée entre l'Alléluia et l'Évangile. Depuis, les séquences sont chantées après la deuxième lecture pour préserver le lien entre l'Alléluia et l'Évangile.

Au XVI^{ème} siècle, le concile de Trente a supprimé toutes les séquences sauf quatre : celle de Pâques, celle de Pentecôte, celle de la fête du Saint-Sacrement et celle de la Messe pour les défunts. Les trois premières sont toujours lues ou chantées de nos jours. Notre missel prévoit donc de les chanter avant l'Alléluia.

Deux semaines après la Pentecôte, nous sommes invités, pour ce que l'on appelait jadis en France la Fête-Dieu, à chanter la séquence *Lauda Sion Salvatorem*.

Facultative, contrairement à celles de Pâques et de Pentecôte qui, elles, sont obligatoires, cette séquence liturgique du *Lauda Sion* (elle commence par : « Sion, célèbre ton Sauveur, chante ton chef et ton pasteur... ») a été composée au XIII^{ème} siècle par Saint-Thomas d'Aquin, dominicain et Docteur de l'Église ; elle expose ainsi la foi en l'Eucharistie telle qu'on l'exprimait à cette époque.

Il a eu l'idée d'utiliser une musique existante, celle d'une séquence pour la Fête de la Sainte Croix (14 septembre) *Lauda crucem*.

Mais, depuis, plusieurs compositeurs contemporains ont écrit une musique pour ce beau texte.

Vingt-quatre strophes évoquent le mystère eucharistique et la présence réelle ; les dernières s'adressent au Christ.



Photo J.P. LECOUC

Rassurez-vous, nous ne chanterons pas toutes les 24 ! Les quatre dernières (21 à 24) sont les plus usitées :

Le « pain des Anges »

C'est à la séquence du dimanche du Corps et du Sang du Christ que nous devons l'expression du « pain des anges » :

*« Le voici, le pain des anges,
il est le pain de l'homme en route, le vrai pain des enfants de Dieu,
qu'on ne peut jeter aux chiens... »*

L'expression « pain des anges » provient sans doute de la foi (à l'Eucharistie nourriture céleste, et aux anges qui prennent soin de nous) et également de la piété populaire.

En ajoutant qu'il est aussi « pain de l'homme en route », l'auteur invite le chrétien à se souvenir qu'il est en marche, à la suite du Christ, vers la joie du Royaume.

Le voici le Pain des anges : nous écouterons aujourd'hui la version mise en musique par Grégory Notebaert pour les Ancolies 2015 à Lourdes.

Les deux premières strophes contemplent Jésus « pain eucharistique », préfiguré dans l'Ancienne Alliance notamment par la manne, le sacrifice d'Isaac, et l'agneau immolé. Elles sont traitées avec une même mélodie à l'unisson.

Le voici, le pain des anges,
il est le pain de l'homme en route,
le vrai pain des enfants de Dieu,
qu'on ne peut jeter aux chiens.

D'avance il fut annoncé
par Isaac en sacrifice,
par l'agneau pascal immolé,
par la manne de nos pères.

Les deux strophes suivantes se font prière au Christ Bon Pasteur qui nous conduit à sa table céleste et éternelle.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain,
ô Jésus, aie pitié de nous,
nourris-nous et protège-nous,
fais-nous voir les biens éternels
dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout,
toi qui sur terre nous nourris,
conduis-nous au banquet du ciel
et donne-nous ton héritage,
en compagnie de tes saints.
Amen.

L'Homme en route, *homo viator*, c'est nous, hommes et femmes de ce temps, Église engagée dans l'Histoire, peuple de Dieu au milieu du monde.

Nourris de l'Eucharistie, fortifiés par l'Esprit de Jésus reçu au jour de notre baptême et de notre confirmation, continuons notre route !

PSAUME

Ps. 147 - Glorifie le Seigneur, Jérusalem !

*Le Saint-Sacrement du Corps
et du Sang du Christ - A*

Texte : AELF
Musique : Michel WACKENHEIM
© ADF Musique

♩ = 76

REFRAIN

Mib Solm Sib Mib

GLO - RI - FIE LE SEI - GNEUR, JÉ - RU - SA - LEM !

P.U.

« *Jésus nous donne son corps pour que nous vivions en communion avec Dieu et avec nos frères. Adressons-lui nos prières* ».

Refrain : **Ô Christ, ressuscité, exauce-nous.**

Prions pour l'Église appelée à devenir le corps du Christ,
et tout spécialement pour les prêtres qui s'efforcent de suivre un chemin de service
et de témoigner de l'amour de Dieu dans le monde d'aujourd'hui.

Prions pour les dirigeants de ce monde chargés du bien commun.

Qu'ils sachent mettre en place tous les moyens nécessaires pour aider ceux qui traversent des épreuves difficiles : la vieillesse, le chômage, la maladie, la guerre.

Prions pour les communautés chrétiennes menacées et persécutées.

Qu'elles puissent, en toute liberté, célébrer l'Eucharistie, vivre leur foi à la lumière de l'Évangile et témoigner de l'amour de Dieu pour tous les hommes.

Prions pour nos communautés,

qu'elles soient accueillantes à tous, particulièrement aux jeunes qui communient pour la première fois.

Que nous sachions les soutenir dans leur démarche et les aider à vivre leur engagement.

« *Jésus, toi qui veux que nous ayons la vie éternelle, écoute nos prières pour tous les hommes dans la communion avec le Père et le Saint-Esprit, aujourd'hui et pour les siècles des siècles* ». Amen.

PISTE - FLEURS

Une piste pour célébrer

Comme pour les autres dimanches, il sera procédé à l'aspersion et aux encensements.

Sans doute serait-il possible aussi d'attirer l'attention sur « les porteurs de communion aux malades et aux absents ».

Il n'est pas adéquat de faire rester l'assemblée pour une adoration. Cela pourrait se faire à un autre moment. L'envoi est spécifiquement une invitation à partir pour la rencontre des frères.

Fleurir

Parole : « *Moi, je suis le pain vivant* »

(Évangile de St Jean)

Thème : Le Saint Sacrement

Couleur : Rouge (pour l'amour)

Emplacement : devant l'ambon

Végétaux : Anémones ou alstrœmères ou roses **rouges**
9 grosses anémones rouges à longues tiges,
ou petites pivoines simples,
ou des roses ou des gerberas,
quelques épis de blé,
longues feuilles d'iris.

Fournitures : 1 grand vase haut cylindrique (environ 60 cm),
deux petites coupes.

Composition : Au-dessus d'un grand vase cylindrique transparent ou non, poser une petite coupe remplie d'oasis. Si le grand vase est transparent le remplir d'eau.

Dans la coupe sur la gauche, travailler les feuilles d'iris en boucle, en glissant la pointe dans une petite fente du bas de la feuille.

Placer sur l'arrière deux longues feuilles d'iris, verticalement, et deux ou trois plus courtes en dessous.

Les fleurs seront travaillées en « jetée » vers l'avant droit.

Commencer à piquer la plus longue des anémones un peu plus bas que l'horizontale vers l'avant et vers la droite.

Continuer en remontant en épaississant cette ligne de façon à obtenir une sorte de grappe.

Cependant veiller à conserver de la légèreté.

Piquer des épis de blé de part et d'autre des deux grandes feuilles d'iris et quelques tiges de feuillage fin sous les fleurs.

Dans la petite coupe placée devant la composition, piquer quelques épis de blé.

Terminer avec le petit feuillage coupé court pour cacher le montage



« La joie de recevoir toute cette beauté,
et de l'offrir,
la joie de recevoir
et de donner,
nous fait participer au mouvement de l'Amour,
nous fait devenir Amour »

Frère Didier de l'abbaye Notre Dame de Tamié.

Merci pour votre attention.

Nous vous souhaitons un bon dimanche et vous disons à la semaine prochaine.